



**Regards d'enfants
sur le Brésil**
Page 4



Spécial recherche
Pages centrales



**Modernisme
à la turque**
Page 8

Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXXIII
Numéro 6
13 novembre 2006

Le projet SIG prend forme résolument

Pierre-Etienne Caza

Une petite balade sur le Web nous permet de constater que presque toutes les universités québécoises offrent la possibilité de compléter une demande d'admission en ligne... mais pas l'UQAM. La compétence de nos spécialistes en informatique n'est pas en cause, mais plutôt la désuétude de nos équipements. «Tous nos systèmes d'information de gestion (SIG) relèvent d'une ère technologique datant d'avant 1984», confirme Claude-Yves Charron, vice-recteur aux Services académiques et au développement technologique. Le renouvellement de ces systèmes n'est pour l'instant qu'un chantier invisible pour la plupart des membres de la communauté universitaire.

La première phase du projet vise à remplacer les SIG des Ressources humaines (incluant la paie), des Finances (incluant les Approvisionnements) et du dossier étudiant, qui «craquent» littéralement de partout, entraînant des pannes de plus en plus fréquentes. «Développés au fil des ans pour des besoins précis au sein des unités et des services, certains programmes ne sont pas compatibles entre eux, explique Marie-Jeanne Préfontaine, adjointe au vice-recteur. Les données ne peuvent donc pas circuler d'un service à l'autre, ce qui oblige les gens à entrer «à la main» les mêmes données dans plusieurs programmes différents.» Les nouveaux SIG permettront donc une intégration complète des données à partir d'une seule entrée.

La solution Banner

Le projet SIG a reçu le feu vert de la direction de l'UQAM en 2004, avec une enveloppe budgétaire de 18 millions couvrant les coûts internes (ressources humaines) et externes (solutions technologiques et infrastructures). En septembre de la même année, Mario Ménard, qui était directeur des Services financiers depuis 2001, est nommé directeur du projet.

Le processus d'appel d'offres a conduit, en juin dernier, à la signature d'une entente entre l'UQAM et la firme SunGard Higher Education, qui produit le logiciel Banner. Utilisé par 1 600 collèges et universités au Canada, dont McGill, Concordia, Laval et l'Université d'Ottawa, ce logiciel sera implanté à l'UQAM pour les sys-



Photo : Nathalie St-Pierre

tèmes administratifs (Ressources humaines et Finances).

Le «dossier étudiant» est un cas à part, pour lequel un nouvel appel d'offres a été lancé l'été dernier. «Informatiquement parlant, il est deux fois plus gros que les systèmes administratifs. C'est le cœur de l'activité universitaire et nos besoins sont plus complexes à ce niveau», explique Mme Préfontaine. La recommandation du comité doit être présentée au conseil d'administration de l'UQAM ce mois-ci et les responsables sont confiants de

voir les négociations avec le fournisseur se conclure avant Noël. Le même scénario se déroule avec l'équipement, car le renouvellement des SIG nécessite aussi le remplacement des «vieilles machines», comme les serveurs par exemple, qui hébergent les programmes et les logiciels.

La phase I

Une vingtaine de personnes travailleront à temps plein à la première phase du projet, qui durera trois ans. Le lancement officiel aura lieu le 17 janvier

prochain, mais déjà, depuis septembre, le travail prend forme. «SunGard envoie ses consultants pour former notre personnel, afin que nous puissions nous-mêmes implanter le logiciel, explique Mario Ménard. Si nous suivons les différentes étapes, nous n'aurons ensuite qu'à tourner la clé pour que ça fonctionne.»

La réalité est plus complexe, bien entendu, et son équipe travaille en ce moment à arrimer le logiciel Banner aux besoins des services et unités concernés. Elle peut tirer profit de

L'équipe de coordination du projet SIG

Dans l'ordre habituel : Marie-Jeanne Préfontaine, adjointe au vice-recteur aux Services académiques et au développement technologique; Gontrand Dumont, directeur adjoint Aspects techniques et flux automatisés; Anh-Tuan Duong, directeur adjoint pour le système Finances; Thierry Gilbert, directeur adjoint du système Ressources humaines; Carole Carlone, directrice adjointe du système Dossier étudiant; et Mario Ménard, directeur du projet.

L'équipe dédiée à temps complet au projet compte également sur l'adjoint au directeur de la comptabilité des Services financiers, Vitri Quach, ainsi que sur des analystes de l'informatique et des techniciens en gestion informatisée : Marc Barassi, Serge Bourret, Richard Boutin, Danielle Cossette, Sylvain Dozois, Michel Fraser, Sylvain Lachapelle, Claude Lapointe, Diane Martin, Louis Mathurin, Sylvain Poirier, Hélène St-Jean et Roger St-Laurent.

l'expertise de l'Université McGill, qui utilise le même logiciel depuis l'an 2000. «Il existe une règle tacite d'entraide au sein de la communauté d'utilisateurs, explique M. Ménard. Puisque personne n'est autorisé à vendre les développements effectués à partir du logiciel, tous partagent leur expertise.»

Le défi d'un projet comme celui-là n'est toutefois pas la technique, pré-

Suite en page 2 ►

ÉcoCaméra : la science fait du cinéma

Dominique Forget

Rendez-vous des amateurs d'images percutantes, d'idées-chocs et de nouveaux regards, les Rencontres internationales du documentaire de Montréal (RIDM) innovent cette année en ajoutant à leur programmation un volet dédié aux films scientifiques et environnementaux. Baptisé ÉcoCaméra, ce nouveau-né de la scène culturelle montréalaise est offert en collaboration avec un partenaire tout désigné : le Cœur des sciences de l'UQAM.

Du 13 au 17 novembre, les cinéphiles pourront voir à l'Agora des sciences Hydro-Québec (au Complexe des sciences Pierre-Dansereau) quel-

ques petits chefs-d'œuvre, douze documentaires au total, dont plusieurs ont remporté des prix à l'étranger. Pour la plupart, ce sera la seule chance de les visionner à Montréal.

Ciné-débats

Le Cœur des sciences a retenu trois formules pour les projections. La première, celle des ciné-débats, aura lieu en soirée. C'est le film *Les blessures atomiques* qui lancera le bal. Réalisé par Marc Petitjean, ce documentaire met en vedette le charismatique docteur Hida qui, à 89 ans, continue à soigner quelques-uns des 250 000 survivants de la bombe de Hiroshima. Depuis 1945, le Dr Hida ne cesse de se

battre pour démontrer à quel point l'impact des radiations à l'extérieur de la zone «officielle» d'impact a été occulté par les autorités américaines et japonaises.

«C'est un film remarquable, touchant et très solide sur le plan de la réalisation», dit Sophie Malavoy, directrice du Cœur des sciences et responsable du festival ÉcoCaméra. «Je l'ai tout de suite remarqué quand j'ai fait la sélection.» La projection, ce lundi 13 novembre, sera suivie d'un débat animé par Richard Desjardins sur la pertinence des films d'auteur dans les domaines scientifiques et environnementaux.

Autre coup de cœur de Sophie Malavoy, également présenté dans le

cadre des ciné-débats, *Our Daily Bread* arrive à Montréal précédé d'une solide réputation. Pendant une heure et demie, Nikolaus Geyrhalter nous entraîne dans les coulisses de l'industrie agro-alimentaire. Un film sans commentaire ni paroles, où la force des images suffit à coller le spectateur à son siège. «Le film témoigne d'un gigantisme qui dépasse l'entendement», dit Sophie Malavoy. On y voit des poussins projetés comme des balles de tennis, des poulets propulsés à la souffleuse, des champs de légumes qui n'en finissent plus de finir... Frissons garantis.

Suite en page 2 ►

Également à voir parmi les films retenus pour les ciné-débats : *Les réfugiés de la planète bleue*, un documentaire de l’ONF sur les premiers réfugiés environnementaux de la Terre – plus nombreux que les réfugiés politiques – et *Paroles d’un autre Brésil*, qui part à la rencontre de ceux et celles qui construisent un nouvel avenir au pays de Lula.

Ciné-apéros

Prévus à 18h, les ciné-apéros présenteront des films plus courts. Le public pourra arriver un peu plus tôt et déguster quelques sandwichs accompagnés de bière avant la projection. Quatre films seront au menu. *Une pêche d’enfer* montre comment d’énormes chalutiers occidentaux, confrontés à la baisse des stocks, vont désormais draguer les fonds marins des côtes africaines. Un film caustique sur les inégalités des échanges nord-sud. Il sera immédiatement suivi de *Soufre*, une œuvre qui amène les spectateurs sur l’île de Java où des mineurs, au péril de leur santé, escaladent les volcans la nuit, à la lumière des torches, pour recueillir à mains nues jusqu’à 80 kilos de soufre qu’ils transportent ensuite sur leur dos. Le soufre servira plus tard... au blanchiment du sucre.

Également situé en Indonésie, dans l’île de Florès cette fois, *Le porteur d’eau* relate comment des coopérants québécois ont contribué à faciliter l’accès à l’eau, en collaboration avec les acteurs locaux. Quant au film *Terre vivante*, il explique comment des paysans bretons ont eu recours à de nouvelles pratiques agricoles pour sauver

leurs terres, appauvries et polluées. «Ces deux films remontent le moral, souligne Sophie Malavoy. Nous avons tenté de garder un certain équilibre, parce que plusieurs documentaires au programme sont très durs.»

Ciné-lunchs

La formule des ciné-lunchs proposera aussi des films succincts, ce qui permettra au public de vaquer à ses occupations en après-midi. Quatre documentaires ont été sélectionnés pour ces rendez-vous, dont *L’Europe et Tchernobyl*. Ce film met en lumière toute la campagne de désinformation qui a suivi la catastrophe de 1986, pour taire les causes comme les répercussions réelles de l’explosion. Une campagne qui se poursuit à ce jour, selon la cinéaste Dominique Gros.

Le mercredi, *Ceci n’est pas une alerte* invitera le public à se familiariser avec les «lanceurs d’alertes» qui cherchent à éveiller la population aux catastrophes environnementales, remettant en question le dogme du «progrès à tout prix». Seul film présenté en anglais, *Big Bucks Big Pharma* propose quant à lui un portrait complet de l’industrie pharmaceutique américaine. On y apprend notamment que seulement 8 % des nouveaux médicaments mis sur le marché contiennent des molécules inédites. Enfin, *Océanautes* retrace l’histoire de l’exploration des fonds marins.

Notons que pour la première fois cette année, les Rencontres seront présentées dans un cadre compétitif. Un prix sera remis par la Commission canadienne pour l’UNESCO au meilleur film d’ÉcoCaméra. Le jury est compo-

La Fondation remercie ses donateurs



Photo : Denis Bernier

L’UQAM et sa Fondation ont réuni, le 2 novembre dernier, quelque 300 partenaires et donateurs au Centre Pierre-Péladeau pour les remercier de leur engagement dans le cadre de la campagne de développement *Prenez position pour l’UQAM 2002-2007*. Le recteur, M. Roch Denis, et le vice-recteur aux Affaires publiques et au développement, M. Pierre Parent, ont rendu un vibrant hommage au président de la campagne, M. Réal Raymond, et à la trentaine de personnes qui formaient le cabinet de campagne, qui ont réussi à recueillir

plus de 57 millions \$ à ce jour alors que la campagne n’est pas encore terminée. L’objectif, rappelons-le, était de 50 millions \$.

Le nouveau président de la Fondation, M. Jean-Marc Eustache, pdg de Transat A.T., a exposé les grandes lignes de son programme qui mettra l’emphase, notamment, sur un rapprochement avec les diplômés, en leur faisant valoir ce que leur *alma mater* peut faire pour eux et ce qu’ils peuvent faire pour elle.

Sur la photo on aperçoit, dans l’ordre habituel, M. Pierre Parent, vice-

recteur aux Affaires publiques et au développement, secrétaire général et vice-président de la Fondation de l’UQAM, Mme Diane Veilleux, directrice générale de la Fondation, le recteur Roch Denis, M. Réal Raymond, président de la campagne de développement *Prenez position pour l’UQAM 2002-2007* et chef de la direction de la Banque Nationale, M. Pierre Roy, président des Chaînes Télé Astral et M. Jean-Marc Eustache, nouveau président du conseil d’administration de la Fondation de l’UQAM.

sé de Robert Cornellier, cinéaste, de Louis-Gilles Francoeur, journaliste au *Devoir*, et de Laure Waridel, d’Équiterre. Mentionnons également que plusieurs films seront projetés en présence du cinéaste.

Prochaine édition

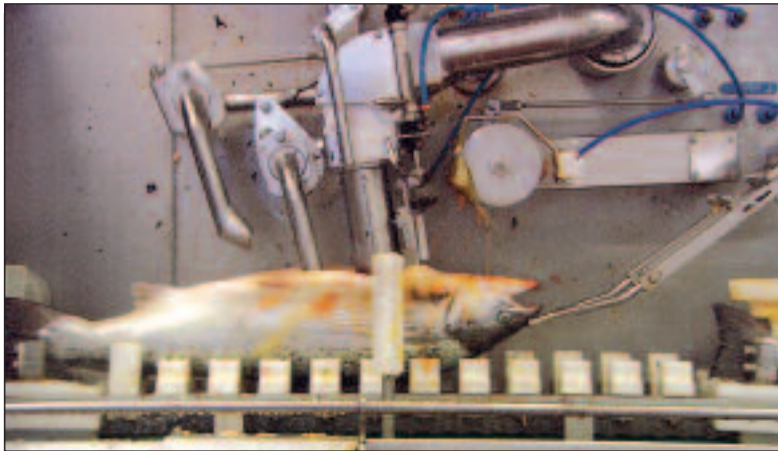
Appuyée par Mathieu St-Louis de la Faculté des sciences et Louise Vandelac, professeure à l’Institut des sciences de l’environnement et membre du conseil d’administration des RIDM, Sophie Malavoy a travaillé d’arrache-pied pour organiser ce festival, en visionnant plus de trente films,

notamment. Elle ne rechigne pas à l’ouvrage et pense déjà à la prochaine édition. «Cette année, nous avons choisi nos films parmi ceux qui avaient été présélectionnés par l’équipe du RIDM, dit-elle. L’an prochain, nous allons solliciter des documentaires spécifiquement pour ÉcoCaméra.»

Sophie Malavoy pense avoir trouvé une bonne formule pour attirer les «non scientifiques» au Cœur des sciences. «Je ne veux pas créer de nouveaux événements, un nouveau festival de films par exemple, alors qu’il en existe déjà tellement à Montréal. Je crois qu’il est préférable

de se greffer à des événements existants et d’offrir un volet scientifique. Les organisateurs sont généralement très intéressés à s’ouvrir à un autre type de public. Pour nous, c’est tout aussi avantageux puisqu’on profite de la notoriété d’un festival déjà bien établi.»

La directrice du Cœur des sciences a d’autres idées de collaborations en tête. «Le Festival Montréal en lumière d’abord, que l’on pourrait aborder sous l’angle des sciences culinaires. Et le Festival TransAmérique, qui remplace le Festival de théâtre des Amériques. J’ai déjà parlé aux organisateurs. Ils aiment l’idée d’un volet ‘science et théâtre’.» ●



Extrait du film *Our Daily Bread* de Nikolaus Geyrhalter (Autriche).

Pour plus d’information sur le festival ÉcoCaméra, il suffit de consulter le site du Cœur des sciences www.coeurdessciences.uqam.ca ou celui des RIDM www.ridm.qc.ca.

On peut acheter les billets au coût de 8\$ (6\$ pour les étudiants) en prévente sur le site du Réseau Admission www.admission.com ou à la Cinémathèque québécoise. On peut aussi se les procurer sur place, une heure avant la projection (argent comptant seulement).

cise-t-il, mais bien la mobilisation des équipes de travail et la réaction des personnes aux changements que l’arrivée d’un nouvel outil occasionne. «Ceux qui ont amorcé la formation trouvent cela complexe et se sentent parfois démunis face à l’ampleur d’un tel système», confie-t-il. Voilà pourquoi une équipe de gestion du changement a été créée, sous la houlette de la vice-rectrice aux Ressources humaines, Ginette Legault. «Le changement est une source d’insécurité importante, reconnaît cette dernière. Notre équipe veut informer les gens des différentes étapes du projet et veiller à les accompagner tout au long du processus. Nous sommes à l’écoute de leurs ap-

préhensions et de leurs besoins en matière de formation.» L’équipe de gestion du changement entend faciliter la transition vers les nouveaux SIG et Mme Legault se fait rassurante : aucun scénario de modifications majeures de postes, ou pire, d’abolition de postes, n’est envisagé.

Au terme de la phase I, plusieurs employés auront donc participé à l’implantation des SIG au sein de leur unité ou de leur service respectif et les autres auront reçu la formation nécessaire à leur utilisation. D’ici là, le premier signe de changement visible pour la communauté universitaire sera la production de la paie à partir du logiciel Banner, le 1^{er} janvier 2008 ●

PUBLICITÉ

L’UQAM

Le journal *L’UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l’information.
Directeur des communications
Daniel Hébert
Directrice du journal
Angèle Dufresne
Rédaction
Marie-Claude Bourdon, Anne-Marie Brunet, Pierre-Etienne Caza, Dominique Forget, Claude Gauvreau
Photos
Nathalie St-Pierre
Conception de la grille graphique
Jean Gladu, designer
Infographie
André Gerbeau
Geneviève Ouellet
Publicité
Isabelle Bérard
Communications Publi-Services Inc.
(450) 227-8414, poste 300
Impression
Payette & Simms (Saint-Lambert)
Adresse du journal
Pavillon Berri, local WB-5300
Téléphone : (514) 987-6177 • Télécopieur : (514) 987-0306
Adresse courriel
journal.uqam@uqam.ca
Versión Web du journal
www.journal.uqam.ca/
Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216
Les textes de *L’UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQÀM

Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal
Québec H3C 3P8

Les préjugés à l’égard de la recherche-action sont tenaces

Claude Gauvreau

■ Ils ne sont que six personnes pour coordonner, chaque année, plus de 100 projets de formation, de recherche et de transfert des connaissances, impliquant des professeurs et des groupes sociaux. Mais ce travail considérable, accompli par le Service aux collectivités (SAC) de l’UQAM, est encore méconnu au sein de la communauté universitaire.

«L’UQAM est la seule université au Canada à s’être dotée d’un service aux collectivités dans le but de démocratiser l’accès au savoir universitaire pour des communautés qui, traditionnellement, en sont exclues : organismes communautaires, groupes de femmes et syndicats», souligne le directeur du SAC, André Michaud. Mission d’autant plus importante, quand on sait que les activités de ces groupes contribuent à la compréhension ou à la résolution de problèmes sociaux, économiques, culturels ou environnementaux.

Depuis 2002, le nombre d’activités coordonnées par le SAC a augmenté de manière significative. Une quarantaine de nouveaux projets de recherche, s’ajoutant à ceux déjà en cours, ont été entrepris, de même qu’une dizaine de projets de formation à portée sociale et académique, et plus de 80 activités de transfert des connaissances.

«Nous sommes là pour fournir un appui institutionnel aux professeurs et aux organisations de la société civile, explique Irène Demczuk, agente de développement au SAC. Les groupes viennent nous voir avec des demandes précises et nous les mettons en contact avec des professeurs, tout en nous assurant qu’ils s’entendent sur des objectifs communs. Nous participons à toutes les étapes de la démarche, de l’élaboration du projet à la diffusion des résultats.»

Savoirs complémentaires

En matière de recherche, le SAC met sur pied des comités paritaires, composés de professeurs de l’UQAM et de représentants des groupes partenaires, dont le rôle consiste à évaluer les projets soumis par les organismes. Les thématiques de recherche vont de l’intégration des immigrants au marché du travail, à la gestion écologique des déchets, en passant par la modernisation de la rue Notre-Dame, projet proposé par la Table d’aménagement du quartier Hochelaga-Maisonneuve.

Pour Irène Demczuk, le savoir des professeurs et celui des organisations de la société civile sont complémentaires. «Le fait de collaborer avec ces



Photo : Denis Bernier

Quelques membres de l’équipe du Service aux collectivités (SAC). À l’avant-plan, Carmen Fontaine, Claire Vanier et Irène Demczuk, agentes de développement. Derrière, Sylvie Goupil, agente de développement et André Michaud, directeur du SAC.

groupes permet aux professeurs d’avoir un contact direct avec des gens qui ont développé une expertise parce qu’ils sont les premiers à être confrontés, quotidiennement et sur le terrain, à des problèmes sociaux. Ces acteurs, en retour, acquièrent auprès des professeurs des outils d’analyse, des habiletés et de nouvelles connaissances.»

«Les préjugés à l’égard de ces recherches, définies parfois de façon péjorative comme de la *recherche-action*, sont encore tenaces, y compris en milieu universitaire», poursuit M. Michaud. Mais cela n’a pas empêché que les recherches soient davantage financées, depuis trois ans, par des fonds externes provenant d’organismes subventionnaires ou de mi-

nistères, ajoute-t-il.

Travail sur le terrain

Le SAC coordonne également des activités de formation – séminaires, conférences, ateliers de discussion – qui visent à répondre aux besoins concrets des groupes sociaux. Par exemple, la professeure Maria Nengeh Mensah de l’École de travail social a

NOUVELLES DE LA COMMISSION DES ETUDES

60 nouveaux postes de professeurs réguliers en 2007-2008

Angèle Dufresne

■ Les commissaires ont recommandé au Conseil d’administration, à leur réunion du 7 novembre, d’ouvrir 60 postes de professeurs réguliers en 2007-2008, la plupart, pour combler des postes laissés vacants par des départs à la retraite. Cet exercice de répartition des postes est balisé par une procédure de consultation très complexe auprès des décanats et des départements, comme l’expliquait la vice-rectrice exécutive, Danielle Laberge, et présidente de la Commission des études, procédure qui privilégie la transparence et le consensus.

Par faculté et département, ces postes se répartissent ainsi : Arts, 10 postes (Arts visuels et médiatiques, 1; Danse, 2; Design, 2, Études littéraires, 2; Histoire de l’art, 2; Théâtre, 1); Communication, 6 (École des médias, 3; Communication sociale et publique, 3); Sciences, 9 (Chimie, 2; Informatique,

2; Mathématiques, 3; Sciences biologiques, 1; Sciences de la Terre et de l’atmosphère, 1); Sciences de l’éducation, 7 (Éducation et formation spécialisées, 3; Éducation et pédagogie, 4); Sciences de la gestion, 11 (Études urbaines et touristiques, 2; Management et technologie, 3; Organisation et ressources humaines, 3; Sciences économiques, 1; Sciences comptables, 2); Sciences humaines, 13 (Géographie, 1; Histoire, 2; Linguistique et didactique des langues, 2; Philosophie, 2; Psychologie, 2; Science des religions, 1; Sexologie, 1; Sociologie, 2); Science politique et droit, 4 (Sciences juridiques, 2; Science politique, 2).

Bilan 2002-05 du SAC

André Michaud, le directeur du Service aux collectivités, a fait un compte rendu très éloquent des activités de son service qui a su relever des défis exigeants au cours des trois dernières années (Voir article ci-dessus). Il reviendra

devant la Commission des études présenter ses perspectives de développement prochainement.

Notations des étudiants

La vice-rectrice aux études et à la vie étudiante, Mme Carole Lamoureux, a présenté le bilan du groupe de travail «sur les matières touchant le cheminement des étudiants dans les programmes, les processus de notation et les procédures et les règlements relatifs aux conflits d’intérêt». On se rappelle que, dans le sillage de l’«affaire Desrosiers», l’UQAM a pris sans délai des mesures très énergiques pour empêcher qu’une situation analogue puisse se reproduire. À cet effet, des modifications ont été apportées aux règlements de premier cycle (R-5) et de cycles supérieurs (R-8) et de régie interne facultaire; on a mis au point des procéduriers spécifiques destinés aux responsables des dossiers académiques des étudiants; de l’information a été dif-

dispensé de la formation à des membres du réseau de la santé et des services sociaux qui sont en contact avec des travailleuses du sexe et ce, à la demande du groupe Stella, qui intervient auprès de ces femmes. La Ligue des droits et libertés s’est associée aux professeurs Lucie Lamarche et Georges Lebel du Département des sciences juridiques pour un projet de formation sur l’appropriation par les citoyens des droits économiques et sociaux de la personne.

Quant au volet transfert des connaissances, il a connu un développement prometteur au cours des trois dernières années, affirme M. Michaud. «La diffusion des résultats des recherches permettent des retombées sociales immédiates. Ainsi, la publication d’une brochure sur la violence en milieu de travail ou la tenue d’un colloque sur l’homophobie à l’école ont permis d’éclairer et d’alimenter le débat public sur des enjeux de société.»

Pour mieux remplir sa mission, le Service aux collectivités entend travailler de façon plus unifiée avec les différentes facultés, alors que s’amorce l’application à l’UQAM de la nouvelle politique facultaire. «Surtout, nous voulons continuer de cultiver un regard nouveau sur les problèmes sociaux émergents. C’est notre principal défi», conclut André Michaud ●

fusée auprès des directions de programmes, des départements, des professeurs et chargés de cours, les nouveaux en particulier.

Les mesures qui seront mises en place d’ici la fin de l’année académique 2007-08 concernent la modification de la Politique 18 sur les conflits d’intérêts; l’offre de formations spécifiques ou destinées à des groupes particuliers; la consultation des directions de programmes pour documenter la situation sur les pratiques existantes et la production de documents complétant ceux qui existent déjà. L’ensemble des mesures existantes ou prévues, lit-on au rapport, devraient permettre, d’une part, un meilleur suivi du cheminement des étudiants par les personnes dûment autorisées pour ce faire et, d’autre part, que ces dernières soient mieux outillées et informées pour assumer leur fonction ●

PUBLICITÉ

Regards d'enfants sur le Brésil

Dominique Forget

Étudiant au baccalauréat en urbanisme, Étienne Faucher est un véritable fana de la photo. À tel point qu’il ressent un besoin irréprensible de partager sa passion. Mais pas avec n’importe qui. L’été dernier, il s’est envolé vers le Brésil pour enseigner les rudiments de son art aux enfants de la région de Piauí, le plus aride et le plus pauvre des États brésiliens. Pendant deux mois et demi, en compagnie de sa copine Clara Low-Décarie, étudiante en médecine à l’Université de Montréal, il a accompagné une trentaine de jeunes filles et garçons alors qu’ils prenaient leurs tout premiers clichés.

Les deux photographes amateurs ont été inspirés par le documentaire *Born into Brothels*, de Zana Briski. Cette photographe professionnelle a passé des années dans les bordels de Calcutta à documenter la vie des prostituées. Avec le temps, elle s’est liée d’amitié avec leurs enfants. Pour les aider à échapper au cercle vicieux de la prostitution, elle leur a appris les rudiments de la photographie. L’aventure a donné naissance à un film magnifique, lauréat de l’Oscar du meilleur documentaire en 2005.

«Clara et moi avons trouvé l’idée géniale, se rappelle Étienne. Avec peu de moyens, Zana Briski a réussi à



Photo : Joelson de Brito da Silva

Un jeune Brésilien s’amuse derrière les maisons construites par Brasil Ecodiesel.

éveiller la sensibilité des enfants démunis, les aidant à échapper, ne serait-ce que pour quelques heures, à la réalité de leur quotidien. Nous avons pensé qu’il serait intéressant de reproduire l’expérience ailleurs.»

L’idée du Brésil s’est imposée tout naturellement puisque Étienne y avait habité plus jeune, son père ayant accepté un mandat pour l’Université de Brasilia. «J’ai contacté un dirigeant de la compagnie Brasil Ecodiesel qui a des installations au Piauí, explique-t-il.

L’entreprise offre aux démunis des terres et achète leur récolte de mamona, une plante qui entre dans la fabrication du biodiésel. La compagnie a aussi bâti une petite école pour accueillir les enfants des paysans.»

Une fois l’entente conclue avec l’école en question, Étienne et Clara ont affiché des publicités à l’université et visité le Village des valeurs, à la recherche de vieux appareils photo qui ne servaient plus. Ils ont recueilli 13 appareils automatiques 35 mm et acheté 50 rouleaux de film 36 poses. Quelques cours de portugais plus tard, l’heure du départ avait sonné.

Perceptions nouvelles

Sur place, les enfants ne les ont pas accueillis sans méfiance. Les deux jeunes

coopérants ne se sont pas découragés pour autant. Chaque semaine, à l’école, ils ont organisé des ateliers pour les élèves. Ils ont enseigné les règles de composition du paysage, du portrait, puis ont laissé leurs émules expérimenter d’eux-mêmes, appareils en main. De 13 curieux au départ, la classe est rapidement passée à une trentaine d’élèves. «Pour tous les jeunes apprentis, il s’agissait du premier contact avec une caméra, dit Étienne. La majorité d’entre eux ne

s’étaient même jamais vus sur une photo.»

Les résultats? «Les photos sont étonnamment bien réussies, répond Étienne. Surtout, je pense que l’expérience a permis aux enfants de poser un regard différent sur leur quotidien, en les ouvrant à la beauté du monde qui les entoure.» Avant de quitter la région, les deux Québécois ont donné tout leur matériel au professeur en titre de l’école et laissé bien des rouleaux de film, pour s’assurer que l’expérience se poursuive.

Depuis leur retour, ils ont monté un site Internet mettant en valeur les photos de leurs jeunes élèves et organisé une exposition au café Les Gourmets Pressés, où Étienne travaille à temps partiel comme serveur. Les photos sont en vente au coût de 40 dollars chacune. Les profits seront envoyés au Brésil, pour permettre le développement des nouveaux clichés qui seront pris par les jeunes.

Même s’il a trouvé l’expérience parfois ardue, à cause des difficiles conditions de vie notamment, l’Uqamien n’hésiterait pas à repartir de nouveau, pour l’Amérique du Sud, ou ailleurs. En Afrique peut-être. «Clara a un projet avec Jeunesse Canada Monde, dit-il. Je me joindrai peut-être au groupe et monterai des ateliers de photos, en marge de leur projet.» ●

Les photos sont exposées au café Les Gourmet Pressés, jusqu’au 17 novembre : 3911 Saint-Jacques Ouest. On peut aussi voir quelques images sur le site Internet du projet : webfeetworks.com/vuesdubresil

Nouvelle approche étudiante au c.a.

Marie-Claude Bourdon

Patrick Véronneau et Simon Tremblay-Pepin, les deux nouveaux représentants des étudiants au conseil d’administration de l’UQAM, ont été élus avec un mandat clair. «Notre but est de retisser un lien entre les associations étudiantes facultaires de l’UQAM et les représentants étudiants élus à sa plus haute instance, le c.a.», explique Simon Tremblay-Pepin, étudiant à la maîtrise en science politique et l’un des organisateurs, en 2006, de *La nuit de la philosophie*.

Selon lui, fini le temps où «certaines associations trouvaient inutile de se présenter au sein du c.a.». Les deux jeunes hommes souhaitent d’ailleurs proposer des changements dans le processus d’élection des représentants étudiants afin que les associations facultaires aient davantage leur mot à dire. Comme il n’existe pas d’association générale des étudiants à l’UQAM, les représentants des étudiants au c.a., élus au suffrage universel, ne sont pas nécessairement liés aux associations facultaires.

«Les représentants étudiants au conseil d’administration de l’UQAM doivent être imputables et c’est par leur collaboration avec les associations facultaires qu’ils le deviendront», dit Patrick Véronneau. Étudiant à la



Photo : Nathalie St-Pierre

Patrick Véronneau et Simon Tremblay-Pepin

maîtrise en informatique de gestion, il est lui-même président du comité exécutif de l’Association étudiante du secteur des sciences.

«C’est une bonne chose que les représentants étudiants se rapprochent des associations», dit Johanne Fortin, directrice du Secrétariat des instances. «Cette année, on a d’ailleurs vu toutes les associations s’impliquer dans le scrutin.»

Dorénavant, les deux représentants vont préparer les réunions du c.a. de l’Université avec le comité interfacultaire qui réunit les présidents des différentes associations. Encore informelle, cette instance pourrait acquérir un statut plus permanent.

Est-ce qu’on envisage le retour à

une association étudiante générale à l’UQAM? «Cela se discute», dit Simon Tremblay-Pepin, qui a été embauché par l’ensemble des associations facultaires, l’été dernier, pour rédiger un rapport sur la représentation étudiante au sein des instances de l’Université. Il croit pour sa part que d’autres avenues peuvent être explorées pour mieux faire entendre la voix des étudiants. Les deux nouveaux représentants comptent d’ailleurs profiter de leur présence au c.a. pour présenter des points à l’ordre du jour. «Le c.a., c’est un moyen plutôt qu’une fin, dit Patrick Véronneau. C’est sûr qu’on ne fera pas adopter toutes nos propositions. Mais ça peut être un lieu pour avancer des idées.» ●

PUBLICITÉ

Angela Grauerholz et Léa Pool sont honorées

Angela Grauerholz, photographe et professeure à l'École de design, ainsi que Léa Pool, cinéaste et chargée de cours à l'École des médias, figurent parmi les onze lauréats des Prix du Québec 2006, la plus haute récompense décernée par le gouvernement québécois. Madame Grauerholz a remporté le prix Paul-Émile-Borduas, remis chaque année à un artiste pour l'ensemble de son œuvre dans les domaines des arts visuels, des métiers d'art, de l'architecture ou du design. Madame Pool a reçu le prix Albert-Tessier, accordé à un individu pour l'ensemble de son œuvre et de sa carrière dans le domaine du cinéma. Les lauréats des prix du Québec reçoivent une bourse non imposable de 30 000 \$ ainsi qu'une médaille en argent réalisée par un artiste du Québec.

La photographe

Originaire d'Allemagne, Angela Grauerholz est considérée comme l'une des grandes figures de la photographie contemporaine. Ses œuvres ont fait l'objet de nombreuses expositions individuelles, notamment à la Blaffer Gallery de Houston, à la Contemporary Art Gallery de Vancouver, au Kunsthau Zug, en Suisse, et au Musée d'art contemporain de Montréal. «Le flou caractéristique de ses photographies fige l'instantanéité et sert à l'imaginaire de celui qui les regarde», peut-on lire dans le catalogue de cette dernière exposition.

Angela Grauerholz enseigne à l'UQAM depuis 1988. Son sens critique, ses exigences élevées et son énergie exceptionnelle sont reconnus par ses pairs. Georges Adamczyk, directeur de l'École d'architecture à l'Université de Montréal et ancien directeur du Centre de design de l'UQAM, a bien connu la lauréate. «C'est sans l'ombre d'un doute l'un de ces très grands professeurs d'art que

compte le Québec aujourd'hui», déclare-t-il.

Et la cinéaste

Depuis 25 ans, Léa Pool est reconnue comme une cinéaste au parcours singulier, marqué d'une remarquable cohérence. Les thèmes de ses films tournent autour de l'exil, de l'oubli, du déracinement et de la quête d'identité. Parmi ses réalisations, soulignons *La Femme de l'hôtel* (1984), *Anne Trister* (1986), *À corps perdu* (1988), *Mouvements du désir* (1994), *Emporte-moi* (1998), *Lost and Delirious* (2000) et *Le Papillon Bleu* (2002). En plus de présenter des films de fiction, elle a réa-



Angela Grauerholz



Léa Pool

Photos : Nathalie St-Pierre

lisé d'importants documentaires tels que *Hotel Chronicles* (1990), de même qu'une série sur l'histoire des femmes et un ouvrage sur la vie de Gabrielle Roy.

Ses films ont été sélectionnés dans une centaine de festivals à travers le monde et ont obtenu une dizaine de prix au Québec ainsi qu'une quarantaine à l'international. Ceci en fait l'une de nos cinéastes les plus primées. En parallèle à sa carrière de cinéaste, Léa Pool enseigne le cinéma et la vidéo à l'UQAM. L'Université a décerné à cette diplômée le Prix d'excellence Émergence, en 1993, et un prix Reconnaissance, en 2006.

PUBLICITÉ

Dossiers exceptionnels

Mahigan Lepage, diplômé de la maîtrise en études littéraires, a obtenu, pour l'année académique 2005-2006, la médaille d'or de la Gouverneure générale du Canada en raison de sa moyenne cumulative parfaite de 4.30/4.30. Deux autres diplômés, Valérie Leduc (bac en biochimie) et Barthélémy Dagenais (bac en informatique et génie logiciel) ont reçu une médaille d'argent pour leur moyenne cumulative exceptionnelle de 4.30/4.30 et de 4.28/4.30. Ces trois étudiants ont été choisis parmi l'ensemble des diplômés d'études de premier et de deuxième cycles à l'UQAM.

Rappelons que la Médaille académique de la Gouverneure générale est l'une des plus prestigieuses distinctions offertes aux étudiants des établissements d'enseignement canadiens, dont elle souligne l'excellence académique, année après année.

Jeux vidéo : le plaisir est dans le réseau

Claude Gauvreau

C’est une industrie colossale dont les ventes au détail s’élèvent à des dizaines de milliards \$ (30 milliards \$ US en 2002) et surpassent aujourd’hui les profits du cinéma. Mais comment expliquer l’engouement pour les jeux électroniques, activité que plusieurs ju-

gent futile et improductive?

Selon Jean-Paul Lafrance, co-titulaire avec Magda Fusaro de la Chaire UNESCO-Bell en communication et développement international, les jeux vidéo permettent au joueur de s’immerger dans un monde virtuel où, contrairement à la vie courante, tout semble permis et où l’erreur n’a pas

de conséquences néfastes. «On joue pour modifier son rapport à la réalité, soit pour s’en distancier (jouer pour se détendre), soit pour la sublimer (jouer pour le plaisir).»

Jean-Paul Lafrance, l’un des rares chercheurs francophones au Québec qui s’intéresse aux jeux électroniques, vient de publier un ouvrage intitulé *Les jeux vidéo, à la recherche d’un monde meilleur*, paru aux éditions Lavoisier. Avec des étudiants de doctorat de l’UQAM et de l’Université de Montréal, il a créé un groupe de recherche, *Homo Ludens*, pour étudier le rôle social et culturel des jeux vidéo.

Au cœur de l’action

Les jeux sont loin d’être tous violents ou sexistes, affirme le chercheur. Il y a de tout : jeux de rôle mettant l’accent sur la quête et l’interaction entre des personnages, ou jeux de réflexion construits autour d’énigmes à résoudre. Sans oublier les jeux de compétition et d’action, comme le fameux *Doom* – 30 millions d’utilisateurs au début des années 90 – où il s’agit d’éliminer des monstres dans un environnement de science-fiction. L’armée américaine en a même fait développer une version spéciale qu’elle a intégrée dans ses programmes de formation.

Cela dit, il serait naïf de croire que les joueurs transposent dans leur vie quotidienne les scènes familières de leurs jeux, ajoute M. Lafrance. «Même les jeux les plus violents ne sont pas *criminogènes* par nature et n’influencent qu’un pourcentage minime d’individus déjà fortement perturbés.»

En permettant aux joueurs d’incarner des archétypes (le bon, le méchant, l’aventurier, le stratège), les jeux contribuent également à la construction symbolique de l’identité chez l’individu, poursuit le professeur. «Ce processus n’est pas différent de celui que l’on retrouve dans les œuvres de fiction au cinéma ou à la télévision. Dans les jeux vidéo, toutefois, les joueurs ont la sensation d’être au cœur de l’action et non plus seulement spectateurs.»

Une satisfaction immédiate

La plupart des jeux offrent des images 3D sur CD ou DVD et favorisent une forme de sociabilité, notamment à travers la collaboration en réseau,



Photo : Nathalie St-Pierre

Jean-Paul Lafrance est professeur associé au Département de communication sociale et publique et co-titulaire de la Chaire UNESCO-Bell en communication et développement international.

souligne M. Lafrance. «J’ai pu observer un LAN (Local Area Network) party où 200 personnes, équipées d’ordinateurs, s’étaient réunies au cours d’un week-end pour participer à des tournois. Certains jeux, offerts sur des sites Internet auxquels on peut s’abonner, réussissent à rassembler, en même temps, 20 000 individus de divers pays.»

Bref, les géants de l’industrie, comme Nintendo, Sony, Electronic Arts et Ubi Soft, ne produisent pas de jeux en fonction d’un marché local, mais pour l’ensemble de la planète. L’Amérique du Nord (42 %), l’Asie (33 %) et l’Europe (25 %) se partagent le marché mondial de la vente de jeux vidéo.

Les adeptes des jeux ont entre 20 et 35 ans, en moyenne, et les plus jeunes sept ou huit ans. Deux joueurs sur trois sont des garçons mais l’industrie cherche à gagner la faveur du public féminin. En 2005, *Les Sims*, jeu le plus populaire, toutes catégories (80 millions d’exemplaires vendus), était destiné aux filles. Ce jeu de rôles permet de créer sa propre famille, de la faire vivre et prospérer.

Le jeu possède un caractère gratifiant car il procure une satisfaction immédiate, conclut Jean-Paul Lafrance. «Satisfaction d’avoir vaincu un adversaire ou d’avoir résolu une énigme. Et même si l’on perd, on peut toujours recommencer... en espérant gagner la prochaine fois!» ●



Photo : Nathalie St-Pierre

Pour réduire sa consommation de papier, quoi de mieux que de réaliser des photocopies recto verso? Depuis septembre dernier, le Service de reprographie de l’UQAM offre cette option écologique aux étudiants et professeurs, grâce à de nouveaux photocopieurs installés à la Bibliothèque centrale et au pavillon Hubert-Aquin (A-M980).

Repro-UQAM, rappelons-le, permet aux étudiants, professeurs, chargés de cours et membres du personnel, de mettre toutes leurs idées sur papier : recueils de textes, notes de cours, dépliants, affiches, brochures, rapports annuels, etc. Il assume toutes les étapes de production d’imprimés, de l’infographie au produit final, en passant par le pliage, la perforation, la reliure, le laminage et la plastification.

Réutiliser la matière, réduire la consommation, recycler des produits, repenser les façons de faire et en valoriser de nouvelles sont les mots d’ordre de Repro-UQAM, explique sa directrice de production, Valeria Gadea-Marinescu. «L’an dernier, nous avons acquis un nouveau système d’impression permettant de réduire la consommation d’eau et d’énergie grâce à un système de lavage auto-

matique. Nous utilisons également des encres à base d’huile végétale et des solutions de nettoyage beaucoup moins nuisibles pour l’environnement», dit-elle.

Le papier utilisé par Repro-UQAM est certifié *Écologo*, symbole de la certification environnementale la plus reconnue en Amérique du Nord. «Notre papier régulier est constitué à 30 % de fibres recyclées postconsommation et nous visons à en offrir de plus en plus qui soit entièrement recyclé», souligne Mme Gadea-Marinescu.

Autre nouveauté, les couvertures des notes de cours sont imprimées en plus grand nombre sur du carton recyclé, l’objectif étant d’abandonner progressivement les couvertures plastifiées.

Les deux centres de services de Repro-UQAM, situés dans les pavillons des Sciences de la gestion (rez-de-chaussée) et Hubert-Aquin (niveau métro), sont ouverts de 8 h 30 à 18 h du lundi au jeudi, et de 9 h 30 à 17 h le vendredi. Ils comportent également une section libre service accessible sept jours par semaine, 24 heures sur 24.

Claude Gauvreau

PUBLICITÉ

LUNDI 13 NOVEMBRE
Chaire de recherche du Canada
en éducation relative à
l'environnement

Colloque: «Industries extractives, industries destructives?: enjeux et impacts des investissements canadiens à l'étranger», de 9h à 16h30. Nombreux conférenciers. Pavillon Sherbrooke, Amphithéâtre (SH-2800). Renseignements: Martin St-Pierre (514) 387-2541, poste 238 campagne@ccdhal.com www.ccdhal.org

Institut des sciences cognitives
Conférence: «Pourquoi parlons-nous? Le langage humain à la lumière de l'évolution», de 14h à 17h. Conférenciers: Jean-Louis Dessalles, Département d'informatique et Réseaux École nationale supérieure des télécommunications, Paris;

Stevan Harnad, Chaire de recherche du Canada en sciences cognitives, UQAM. Pavillon Judith-Jasmin, Studio théâtre Alfred-Laliberté, (J-M400). Renseignements: Guillaume Chicoisne chicoisne.guillaume@uqam.ca www.isc.uqam.ca

MARDI 14 NOVEMBRE
GEIRSO (Groupe d'étude sur l'interdisciplinarité et les représentations sociales)
Conférence-midi: «De la découverte des médicaments à leur utilisation», de 12h30 à 14h. Conférencier: Michel Bouvier, Université de Montréal. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1340. Renseignements: Louise Rolland (514) 987-0379 rolland.louise@uqam.ca www.geirso.uqam.ca

CRIEC (Centre de recherche sur l'immigration, l'ethnicité et la citoyenneté)
Débat public: «Les mécanismes de coopération entre les villes et le milieu communautaire dans la lutte contre le racisme et la discrimination», de 18h à 21h. Nombreux conférenciers. Pavillon Athanase-David, salle D-R200. Renseignements: Ann-Marie Field (514) 987-3000, poste 3318 criec@uqam.ca www.criec.uqam.ca

MERCREDI 15 NOVEMBRE
Faculté de science politique et de droit et Faculté des sciences humaines
7^e symposium de la Chaire de recherche en études québécoises et canadiennes: «L'histoire à l'épreuve de la diversité culturelle: nouvelles

formes du cosmopolitisme?», de 8h30 à 18h30. Nombreux conférenciers. Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950. Renseignements: Olivier De Champlain (514) 987-3000, poste 1609 dechamplain.olivier@uqam.ca www.creqc.uqam.ca

MARDI 21 NOVEMBRE
Département d'études urbaines et touristiques
Conférence du FORUM «URBA 2015»: «La mobilité résidentielle des personnes vivant seules», à 17h30. Conférencier: Daniel Gill, Université de Montréal. Pavillon Athanase-David, salle D-R200. Renseignements: Florence Junca-Adenot (514) 987-3000, poste 2264 urba2015@uqam.ca www.deut.uqam.ca/contenus/urba_2015.htm

MERCREDI 22 NOVEMBRE
CÉIM (Centre Études internationales et mondialisation)
Premières conférences du Cycle de conférences et de tables rondes sur la Gouvernance globale du travail (GGT) du CÉIM. «La mondialisation et l'avenir du droit du travail», par John Craig, le 22 novembre, de 13 à 14h30 (en anglais); «L'OIT et la gouvernance globale du travail», par Éric Gravel, le 24 novembre, de 11h à 12h30. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1715. Renseignements: (514) 987-3000, poste 3910 lavoie.danielle@uqam.ca

JEUDI 23 NOVEMBRE
Chaire de recherche du Canada en politiques étrangère et de défense canadiennes
Colloque: «La coopération Canada-Haïti en contexte d'intégration régionale», de 9h à 17h. Nombreux conférenciers.

Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805). Renseignements: Mélanie Pouliot (514) 987-3000, poste 7891 chaire.pedc@uqam.ca www.pedc.uqam.ca

Département de science politique
Conférence: «L'émancipation politique a-t-elle un sens aujourd'hui?», de 19h à 21h30. Conférencier: Jean-Marc Piotte, professeur émérite de l'UQAM. Pavillon Judith-Jasmin, Salle des Boiseries (J-2805). Renseignements: Vanessa Molina (514) 384-9976 info@gripal.ca www.gripal.ca

VENDREDI 24 NOVEMBRE
CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)
Conférence: «De l'outil thérapeutique à l'objet social: le médicament au cœur de la socialité contemporaine», de 12h30 à 14h. Conférencière: Johanne Collin, Groupe de recherche sur les aspects sociaux de la santé et de la prévention (GRASP), Université de Montréal. Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235. Renseignements: Marie-Andrée Desgagnés (514) 987-4018 cirst@uqam.ca www.cirst.uqam.ca/

Formulaire Web

Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante: www.uqam.ca/evenements 10 jours avant la parution. Prochaines parutions : 27 novembre 2006 et 8 janvier 2007.

La journée «Portes ouvertes» de l'UQAM



Ayant pour thème la formation et l'emploi, la journée Portes ouvertes aura lieu cette année le 18 novembre, de 12h à 16h, au Pavillon Judith-Jasmin. Au programme: conférences, kiosques d'information, présentations à l'intention des parents, rencontres personnalisées, visites guidées générales et spécialisées dans certaines disciplines.

Notons particulièrement la participation de l'économiste Pierre Fortin qui prononcera une conférence sur l'avenir de l'emploi au Québec en regard de la réalité démographique de 12h à 13h, à la salle R-M130. Pour sa part, Louise Jean, conseillère d'orientation, s'entretiendra des différentes étapes qui favorisent l'atteinte des objectifs professionnels des étudiants, de 13h à 14h, à la salle R-M160. L'inscription est requise pour ces deux conférences.

Renseignements: www.uqam.ca/portesouvertes

Modernisme à la turque

Marie-Claude Bourdon

En septembre dernier, une petite équipe de l’UQAM a participé à un atelier de conservation de l’architecture moderne à Istanbul, en Turquie. Avec des spécialistes provenant de plusieurs universités à travers le monde, France Vanlaethem, directrice du DESS en architecture moderne et patrimoine, ainsi que deux de ses étudiantes, Marie-France Morin-Messier et Natasha Gross, ont passé une semaine à étudier le site d’Ataköi, un ensemble résidentiel de la banlieue d’Istanbul datant de la fin des années 50.

«À 20 minutes du centre-ville et tout près de la plage, ce projet d’habitation dont le plan d’ensemble a été réalisé par l’architecte italien Luigi Piccinato représentait pour l’époque une sorte d’utopie résidentielle», signale Marie-France Morin-Tessier. Intégrant architecture, espaces verts et chemins piétonniers, Ataköi se voulait une porte moderne à la vieille ville, un espace avant-gardiste associé à un nouveau style de vie. Organisé par unités de voisinage comprenant des édifices à logements ainsi que des équipements collectifs, comme l’école et le centre d’achats, cet ensemble largement financé par l’État s’inscrivait parfaitement dans le projet de modernisation de la Turquie.

Depuis, la plage, trop polluée, a été fermée, des modifications parfois malheureuses ont été apportées aux immeubles et le temps a fait son œuvre. Mais l’ensemble demeure un lieu de vie recherché, habité par plusieurs intellectuels et comptant des résidents qui y sont installés depuis le tout début. «Notre travail consistait à documenter les édifices des deux premières phases du projet et à faire des suggestions pour leur conservation», explique Marie-France Morin-Messier.



Une vue aérienne d’Ataköi, un projet résidentiel d’architecture moderne construit près d’Istanbul à la fin des années 50.

Docomomo International

Cette activité a eu lieu dans le cadre de la IX^e Conférence de Docomomo International, un organisme d’origine néerlandaise voué à la documentation et à la conservation de l’architecture moderne. «À Montréal, la préoccupation pour le patrimoine moderne est apparue à la fin des années 80, lorsqu’un petit groupe de personnes s’est mobilisé pour la préservation du Westmount Square, raconte France Vanlaethem. Ce groupe est devenu Docomomo Québec.»

Tous les deux ans, Docomomo International organise dans une ville différente un événement sur l’architecture moderne réunissant des experts des quatre coins du monde préoccupés par la sauvegarde de ce patrimoine souvent mal apprécié, mal entretenu et mal conservé. Réjean

Legault, un autre professeur de l’École de design qui s’est joint à la délégation uqamienne, avait participé au comité de sélection des communications présentées à la conférence de

cette année, placée sous le thème *Other Modernisms*.

«Le mouvement moderne est d’abord apparu en Europe, explique France Vanlaethem, mais il a connu de

nouvelles interprétations dans les autres lieux où il a émergé, que ce soit en Turquie ou en Amérique.»

Pour participer à ce voyage qui les a menées d’Istanbul à Ankara, où se tenait la conférence, les étudiantes ont bénéficié de diverses sources de financement, dont une bourse offerte par le Laboratoire de recherche sur l’architecture moderne et le design. Le 7 novembre dernier, Docomomo Québec, dont France Vanlaethem est présidente, présentait au Pavillon de design une soirée d’information sur l’atelier de conservation d’Ataköi et la conférence d’Ankara.

D’Istanbul au Lac-aux-Castors

Le 24 novembre, en collaboration avec Les Amis de la montagne, le DESS en architecture moderne et patrimoine organise une journée d’étude sur la rénovation récente du pavillon du Lac-aux-Castors, que France Vanlaethem qualifie d’exemplaire. «Le bâtiment a été rénové dans le respect du projet dessiné par les architectes Hazen Size et Guy Desbarats en 1955, sans pour autant être une restauration au sens strict.» Avis aux intéressés ●

Un téléthon pour mieux faire connaître Centraide

La traditionnelle «Course étudiante des huards» a été jumelée, pour la première fois cette année, à un téléthon ayant pour objectif de mieux faire connaître Centraide et d’inciter les étudiants à faire des dons. Cette activité a été réalisée dans le cadre d’un cours de dernière année du baccalauréat en communication, option télévision.

L’événement s’est déroulé le 9 novembre, de 11h à 15h au pavillon Judith-Jasmin et a été diffusé en circuit

fermé à l’intérieur de l’UQAM. Pour les quelque trente finissants impliqués dans le projet, le défi était de taille : être quatre heures en onde demande beaucoup de préparation et un bon sens de l’organisation. «Plusieurs entrevues sur Centraide ont été pré-tournées en plus de celles qui ont été présentées *live*. Pour augmenter la difficulté, les étudiants devaient utiliser deux plateaux de tournage, l’un en studio et l’autre au premier étage du Judith-Jasmin, avec toute la coordination que cela suppose», explique Benoît Prigent, l’un des trois professeurs qui ont encadré le projet.

Pendant le téléthon, de jeunes ar-

tistes, pour la plupart finissantes en arts plastiques du Cégep du Vieux-Montréal, ont été invitées à produire des œuvres sur toile. Pour la réalisation de cette performance, les étudiants en communications ont obtenu la collaboration de l’École des arts visuels et du Bureauphile qui avaient fourni le matériel d’artiste.

Au terme des deux jours qu’aura duré la Course des huards, l’objectif de 3 000 \$ aurait été atteint, semble-t-il. Pour Denis Bertrand, président de la Campagne Centraide-UQAM, le téléthon a été une très belle expérience qu’il compte bien renouveler l’an prochain.



Photo : Nathalie St-Pierre

Les animateurs du téléthon en action, dans l’ordre habituel, Yseult Picker-Laganière, Jocelyn Lebeau et Maude Éthier-Boutet, finissants au baccalauréat, option télévision.

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ